

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 3 (1904)
Heft: 2-3

Artikel: Notes
Autor: Jeanjaquet, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES

Le titre de *fåblyå* donné au morceau ci-dessus ne doit pas faire croire à un apologue d'origine littéraire mis en patois. *Fåblyå* a aussi le sens de conte populaire, facétie, et c'est bien à une composition de ce genre, recueillie dans la tradition orale de Bernex par M. Fleuret, que nous avons affaire ici. Les aventures du loup et du renard, et les bons tours joués par ce dernier à son compagnon, sont un des sujets favoris de la littérature populaire. En comparant notre récit à d'autres versions patoises qui en ont été publiées, on pourra s'assurer que, si les détails varient quelque peu, le fond traditionnel reste identique. Voir, par exemple, pour les régions qui nous avoisinent, les ouvrages de Richenet, *Patois de Petit-Noir (Jura)*, Dôle, 1896, p. 250-259, où se trouve aussi une version lorraine, et Ch. Roussey, *Contes populaires de Bournois (Doubs)*, Paris, 1894, p. 23 et suiv.

Pour la transcription, il est à noter que *å* en finale atone diffère de l'*å* tonique non seulement en intensité, mais aussi par le timbre, plus voisin de *a*.

¹ *råkontrivon*. La finale *-on*, qui correspond au français *-ent*, est atone. — A Bernex, tous les imparfaits de la première conjugaison sont en *-iv-*; on lit plus loin *ratrapiv'*, *pasivon*, *åpa-div'*, *étrangliv'*, etc. Cette désinence ne devait appartenir à l'origine qu'aux verbes dont l'infinitif est en *-i* (anc. fr. *-ier*), comme *mådi*, manger, *båudi*, bouger, *kmåsi*, commencer. Elle a été étendue par analogie à tous les autres verbes de la première conjugaison et a supplanté leur terminaison régulière en *-av-*, qui subsiste cependant dans certains patois de la région. Duret, *Grammaire savoyarde*, p. 42, ne donne *d'amivo* que comme forme secondaire à côté de la forme normale *d'amavo*. D'après Fenouillet, *Monogr. du pat. sav.*, p. 64, les patois du Chablais et du Faucigny ont *-iv-* à la seconde personne du singulier et du pluriel et *-av-* à toutes les autres personnes.

² *trä*. Dans le canton de Genève et dans les patois savoyards environnants, on a tiré du pluriel *les reins* un substantif *l'érein*, qui s'emploie comme équivalent du français *dos*. C'est un cas d'agglutination (type *écornes*) à ajouter à ceux énumérés dans le *Bulletin*, II, p. 24.

³ *p'trə*, du latin *péctore. L'assourdissement de la tonique, suivi du déplacement de l'accent au profit des voyelles plus sonores, se présente fréquemment dans les patois genevois. Notre texte nous offre encore les exemples *òr'lyə* < aurícula, *l'ná* < lúna, *puð'ná* < *pullicína, *v'non* < véniunt.

⁴ *òblyèðjá*. A Bernex, comme en général dans la partie occidentale du canton de Genève, les terminaisons *-ia*, *-oua* portent l'accent sur *i*, *ou*; *mðjá*, mangé, *bouðjá*, bouchée, *pjá*, pied, *fauá*, feu, etc., tandis qu'à l'est, au delà de l'Arve, on a *mðya*, *bouðya*, *pya*, *foua*, etc. Cependant, dans le domaine de *-ja*, *-a*, l'accentuation est souvent flottante et subordonnée à la structure de la phrase; *-ja*, *-a* passent à *-ya*, *-oua* si le mot qui présente ces finales est étroitement lié syntaxiquement à un autre qui le suit: *d'é mó u pja*, j'ai mal au pied, mais: *u pya dra*, au pied droit; *na bouðja*, mais: *na bouðya d pan*, etc.

⁵ *t ä k t ä-n-é?* litt.: est-il que tu en es? La périphrase avec *est-il*, abrégé en *tä*, est très usitée comme formule interrogative: *t ä k tə vu?* veux-tu? *t ä k é vän?* vient-il? etc.

⁶ *päsá t vi*, dans le français populaire régional: *pense-toi voir*.

⁷ *na fra*, une froid. L'emploi du féminin, qui se retrouve aussi avec *ðó*, est peut-être dû à l'influence de l'idée abstraite de froidure, chaleur.

⁸ *glyaf*. Le passage des groupes latins *cy*, *ty* à *f*, par l'intermédiaire de *ð*, est une particularité phonétique commune à tous les patois genevois: *calceone* > *ðæufon*, **dulcia* > *dæufè*, *cantione* > *ðanfon*, *captiare* > *ðèfi*, etc. Elle s'étend à travers la Savoie jusque dans le Bas-Valais.

⁹ *on-n-irá*. La construction avec *nous* pour la première personne du pluriel a à peu près complètement disparu de l'usage

dans les patois genevois et savoyards ; *nous chantons* est rendu dans la règle par *on chante*.

¹⁰ *aträ*, trident, est un cas particulier aux patois genevois d'agglutination avec l'*a* de l'article féminin (type *aglan*, voy. *Bulletin*, II, p. 23). Les autres patois de la Suisse romande ne connaissent le mot que sous la forme : *la trin* ou *la tran*.

¹¹ *dälyz*, mot usité dans toute la France méridionale pour désigner la faux (voir *Atlas linguistique de la France*, carte 546). En Suisse, il n'est connu que dans le territoire genevois.

J. JEANJAQUET.

ETYMOLOGIES



I. Bas-valaisan *garzin*, eau-de-vie.

Pour désigner l'eau-de-vie en général, le Bas-Valais à partir de Sion et les vallées latérales (Bagnes, Entremont, Val d'Illicz) se servent d'un mot inconnu au reste de la Suisse romande, *garzin*, dont il existe aussi un dérivé *garzinta*, distiller, faire de l'eau-de-vie. Dans beaucoup de localités, cet ancien terme patois tend à être supplanté par le français *goutte*, adopté tel quel ou patoisé en *gòta*.

Quelle peut être l'origine de cette appellation d'apparence énigmatique ? La variante *égarzin*, relevée à Champéry et dont l'équivalent a existé dans les Alpes vaudoises (*égarzun*, dans le Glossaire manuscrit du doyen Henchoz, de Rossinières), nous mettra sur la voie. Elle doit évidemment être identifiée avec les formes *éguérzén* (Saint-Paul, arr. Thonon), *égarjhé* (Sevrier, arr. Annecy) enregistrées par le *Dictionnaire savoyard*, et celles-ci ne sauraient à leur tour être séparées de *égardin* (Montricher, Maurienne) et de toutes